

KEREN ISRAEL

N° 44
4^{ème} trimestre
1999
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"



Administration : 7, route de Plesterven - 56610 ARRADON Tél.: 02.97.63.11.15
4^{ème} trimestre 1999 - N° 44 22^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. de Broqueville 258/13 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire : Keren Israël 083-8544490-54

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guevremont
Saint Cyrille QUEBEC - JIZ 1H9 -CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Nationale du Canada n° : 7474-04
Tél.: 819-475-5784

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966 IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

Nous remercions Monsieur Jean-Pierre BEN SAÏD,
consul de São Tomé en France, et Madame Gloria
MOUND qui, outre leur précieuse collaboration, nous ont
fourni l'essentiel des photos qui illustrent ce document.

Une présence juive en Afrique noire ?

Le rassemblement des exilés d'Israël annoncé par les prophéties se poursuit !

Après les marranes du Portugal, des Baléares, après les dix tribus perdues, voici que l'on voit resurgir des juifs secrets là où l'on ne pensait jamais les trouver !

Ainsi, dans la petite île de São Tomé, située dans l'Océan Atlantique au large des côtes de Guinée et du Gabon, en Afrique occidentale, vivent des milliers de descendants d'enfants juifs qui furent exilés dans l'île par les Portugais, il y a cinq cents ans. Il y a peu, ces îles devinrent indépendantes et le nouvel ambassadeur d'Israël dans la région eut alors l'occasion de se pencher sur le passé juif des îles pour y découvrir des restes d'anciennes coutumes juives : respect du shabbat, allumage des bougies, rites funéraires, etc...

C'est en 1587 que furent déportés dans l'île, récemment découverte, de São Tomé, des centaines d'enfants juifs dans le but de la peupler. Les Portugais amenèrent aussi dans l'île des noirs du continent africain. Les deux populations se mélangèrent. Jusqu'à nos jours certains habitants de l'île ont la peau claire. Naomi Hazan, députée à la Knesset, se rendit dans l'île peu après l'indépendance, à la tête d'une mission dépendant du département «Afrique» du ministère israélien des affaires étrangères, dirigé par Yaacov Kinan. Cette



mission fit le tour de quatre pays africains qui venaient de renouer des relations diplomatiques avec Israël en mars 1994 : la Guinée, le Cameroun, le Gabon et São Tomé.

«Nous avons trouvé des insulaires qui avaient des noms à consonance juive» a-t-elle déclaré. Les conclusions de la commission étaient que les descendants des enfants juifs déportés vivent encore à São Tomé.

En juillet 1995, un congrès comprenant des ecclésiastiques venus d'Israël, d'Amérique et d'Europe, eut lieu à São Tomé sur la question des origines juives des insulaires. Parmi eux se trouvaient Madame Gloria Mound, que nous avons rencontrée lors de notre enquête en Israël, et Monsieur Jean-Pierre Ben Saïd, consul honoraire de São Tomé, avec lequel nous nous sommes entretenus. Ce congrès était présidé par l'ambassadeur d'Israël Moshé Liba qui, depuis qu'il avait pris ses fonctions, avait eu souvent l'occasion de s'entretenir des enfants juifs déportés avec les autorités de São Tomé. Ainsi naquit l'idée de ce colloque qui s'efforça aussi de déterminer l'impact de cette présence juive sur la culture de l'île.

Dans le même temps, on découvrait des traces de présence juive sur le continent africain lui-même, dans ce qu'on appelle l'Afrique noire.

Il est tout à fait significatif de constater que la découverte des juifs perdus, marranes, chuetas, descendants des dix tribus perdues et maintenant juifs d'Afrique noire, a lieu au moment même où s'accélère le grand mouvement de retour des exilés dans le pays promis. Cela a commencé en 1984 par le retour des falashas d'Ethiopie. Actuellement, ces derniers reviennent encore à raison de plusieurs centaines d'entre eux chaque mois. C'est aussi dans le même temps que se sont ouvertes les portes du «grand pays du nord», la Russie, retour qui s'accélère aussi actuellement avec les événements dramatiques du Daguestan et avec l'augmentation de l'antisémitisme en Russie.

Ainsi, comme l'annonçait l'Écriture, le peuple d'Israël, descendant d'Abraham, apparaît chaque jour davantage plus «nombreux que les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer». A Jacob, Dieu disait : «Tu t'étendras à l'est, à l'ouest, au nord et au sud». Ainsi, le peuple d'Israël devait-il être dispersé parmi toutes les nations (voir aussi Esaïe 11 v 12, où il est dit que les exilés d'Israël devaient être rassemblés des quatre coins de la terre). Le continent africain noir était le seul qui semblait avoir été privé d'une présence juive. On sait maintenant qu'il n'en fut rien. Comment ne pas voir dans cette redécouverte à nouveau un signe messianique ?



Carte ancienne de São Tomé

Voici un des rares témoignages sur le drame de la déportation des enfants juifs à São Tomé qui nous est parvenu par un marrane portugais du XVI^{ème} siècle. Ce marrane a écrit un ouvrage intitulé «Epreuves et consolations d'Israël». Et là, il passe en revue l'histoire juive pour montrer que, malgré des siècles de tribulations, le peuple d'Israël n'avait pas été abandonné par Dieu.

Les «consolations» se présentent sous la forme d'un dialogue entre Zicaro et Numéo qui incarnent les deux prophètes Zacharie (Dieu se souvient) et Nahum (la consolation) d'une part, et Jacob, qui incarne le peuple juif d'autre part. Cet ouvrage fut écrit vers 1553. Un passage que nous présentons ici évoque le drame de São Tomé. Le roi du Portugal avait autorisé six cents familles expulsées d'Espagne à trouver refuge dans son royaume. Il avait mis des bateaux

à la disposition de ceux qui voulaient coloniser des terres nouvelles d'Afrique. Les six cents familles juives pouvaient entrer dans le pays à condition de payer 60000 cruzedos. En fait, environ 15000 juifs entrèrent au Portugal illégalement, outre les six cents familles autorisées. Aussi, le roi décida-t-il de déporter ceux qui étaient en surnombre. Voici comment Samuel Usque décrit le drame :

PORTUGAL 5253 (1493) :

QUAND MES ENFANTS FURENT JETÉS AUX CROCODILES

« Cette terrible tempête (l'expulsion d'Espagne en 1492) fut bientôt suivie du déchaînement d'un orage encore plus violent. Le roi du Portugal, conscient de trouver une excuse logique pour nous humilier, mit en place des inspecteurs pour voir si le nombre de gens qui étaient entrés dans le royaume était supérieur aux six cents familles convenues. Comme mes enfants avaient quitté la Castille en toute hâte, on n'avait pas eu le temps de les recenser et personne n'avait constaté si leur nombre était celui qui avait été arrêté. Quand on fit ce recensement, on trouva que le nombre de ceux qui étaient entrés excédait les six cents familles. Le roi décida que ceux qui étaient arrivés en plus étaient ses prisonniers et ses esclaves. Dès lors, il pouvait humilier les juifs à son gré et donner cours à son mauvais dessein contre eux. Leur acquiescement à se racheter au même prix que ceux qui étaient entrés légalement et même à un prix supérieur ne servit à rien.

Pour mon malheur, on venait de découvrir l'île de São Tomé. Elle était peuplée de crocodiles et de serpents venimeux, et était vide d'êtres pourvus de raison. C'est là que le roi exilait des criminels condam-

Statues des trois navigateurs portugais qui découvrirent les îles de Príncipe et São Tomé



Scène de pêche sur la côte de São Tomé

nés à mort et il décida d'y ajouter les enfants innocents des juifs. Il semblait que leurs parents avaient déjà été condamnés par le décret divin.

Quand arriva l'heure fatale où cet acte de barbarie devait leur être infligé, les mères venaient, le visage défait par le chagrin, quand leurs bébés âgés de moins de trois ans furent arrachés de leurs bras. De nobles vieillards arrosaient de leurs larmes leur barbe quand le fruit de leurs entrailles fut saisi sous leurs yeux. Les malheureux enfants poussaient vers le ciel des cris perçants, tandis que sans pitié on les arrachait des bras de leurs parents à un âge aussi tendre.

Plusieurs femmes se jetèrent aux pieds du roi demandant la permission d'accompagner leurs enfants, mais cela n'éveilla pas même la moindre étincelle de pitié chez le roi. Une mère, rendue folle par une cruauté aussi horrible, prit son bébé dans ses bras et sans prêter attention à ses cris, se jeta du bateau dans la mer démontée et se noya embrassant son unique enfant.

UNE MONSTRUEUSE CRUAUTÉ

Ainsi, ces âmes innocentes furent arrachées à la tendresse de leurs parents de cette manière inhumaine et furent livrées au pouvoir de leurs impitoyables ennemis. O mes frères ! qui pourra vous décrire l'angoisse visible et cachée qui saisit mes enfants, les pleurs, les sanglots que l'on entendait dans les maisons ? Aucune parole de consolation ne pouvait apaiser une si grande douleur, bien que chacun ait eu de bonnes raisons d'espérer quelque consolation.

Cette monstrueuse cruauté aurait pu même conduire certaines personnes à s'ôter la vie avant le temps fixé par le décret divin, si d'autres n'avaient eu à pâtir de leur départ. Mais les maris craignaient que les épouses bien-aimées restent veuves et sans protection parmi leurs ennemis, tandis que leurs épouses étaient retenues par l'espérance de revoir un jour leurs enfants.

Finalement, quand les enfants innocents arrivèrent au désert de São Tomé, qui devait devenir leur tombeau, ils furent jetés à terre et abandonnés sans pitié. La quasi totalité d'entre eux fut dévorée par les crocodiles de l'île, et le reste qui échappa à ces reptiles mourut de faim et d'abandon. Seuls quelques-uns furent miraculeusement épargnés de ce sort abominable.

O Seigneur, dont le pouvoir embrasse la domination sur l'univers tout entier, fortifie mon cœur afin que la force et l'impétuosité des tribulations ne l'ébranlent pas ! Considère que «Tu nous as opprimés et brisés dans un pays de dragons et nous as recouverts de l'opprobre de la mort» comme l'a dit mon fils David dans l'une de ses lamentations (Psaume 44 v 20)... Tu as accompli ce que tu avais annoncé : «Tes enfants seront livrés aux autres peuples et quand tes yeux le verront, ils verseront continuellement des pleurs et tu n'auras pas la force de le supporter» (Deutéronome 28 v 32) «car j'enverrai contre eux la dent des bêtes féroces et la fureur du serpent» (Deutéronome 32 v 24). «A ce moment, je n'écouterai pas quand tu m'appelleras, tu seras affligé (Jérémie 11 v 11), c'est pourquoi revêts-toi d'un sac, ô fille de mon peuple, roule-toi dans la poussière comme pour un fils unique» (Jérémie 6 v 26). Maintenant que j'ai subi tant de dures punitions de ta colère, ô Dieu, ne tarde pas !



500 ans après... Les descendants des survivants ressurgissent

Cinq cents ans après, les descendants des survivants de cet horrible drame sont toujours là !

C'est la conclusion à laquelle arrivèrent les participants du colloque scientifique qui se tint à São Tomé du 11 au 12 juillet 1995. Parmi les participants à ce colloque se trouvait Madame Gloria Mound qui a fondé «l'Institut d'étude des marranes» situé à Gan Yavné en Israël et qui porte le nom de «Casa Shalom». S'y trouvait aussi Monsieur Jean-Pierre Ben Saïd, consul honoraire à São Tomé, lui-même juif pratiquant. Les entretiens que nous avons eus avec eux, tant en Israël qu'en France, nous ont permis de faire le point de l'état des recherches sur l'extraordinaire redécouverte des descendants des enfants exilés.

Pour Monsieur Jean-Pierre Ben Saïd, les enfants déportés sont une des bases du peuplement de l'île de São Tomé. Ces enfants, bien que venant du Portugal, étaient en fait d'origine espagnole.

Avant eux, l'île était totalement déserte quand les Portugais la découvrirent en 1470. C'était une île déserte, au sens d'inhabitée car, en

fait, elle était couverte d'une végétation inextricable.

Peu de temps après sa découverte, le roi du Portugal donna la concession de l'île à un noble et riche Portugais. Ainsi, on cherchait des volontaires pour aller coloniser l'île. Comme on ne se bousculait pas, le roi décida d'y expédier des condamnés de droit commun et des enfants juifs. Ensuite, on a aussi déporté dans l'île des populations africaines venues du continent.

Le Portugal, à cette époque, se trouvait confronté au problème des juifs expulsés d'Espagne en 1492. Ces derniers cherchaient un refuge dans le pays qui était, pour eux, le plus proche et le plus accessible. Le roi croyait que les juifs étaient riches et que cet afflux massif serait pour lui une véritable manne. Il pensait pouvoir taxer les juifs.

Or, il lui fallut bien se rendre compte que les juifs qui arrivaient dans son état étaient pauvres. La plupart avaient dû abandonner derrière eux tous leurs biens avant de pouvoir quitter l'Espagne. Ils arrivaient au Portugal sans le sou et étaient donc insolubles. D'autre part, ceux qui se réfugiaient au Portugal étaient les moins fortunés des juifs d'Espagne, ceux qui n'avaient pas les moyens d'aller plus loin. La découverte des îles de São Tomé et Príncipe fut une bonne occasion, pour l'Etat portugais, de se débarrasser de ces juifs devenus gênants.

Dans le même temps, on déporta dans les îles des populations venues d'Angola, du Gabon, du Congo, du Cameroun et du Dahomey. C'est ainsi que les îles furent peuplées.

Les sources parlent de deux mille enfants juifs déportés auparavant, mais la documentation est sujette à caution sur les détails, tout en se recoupant sur les grandes lignes. Samuel Usque parle d'enfants âgés de 2 à 12 ans. La date de la déportation est aussi sujette à caution, ce serait entre 1496 et 1498, mais cela ne change rien de fondamental à l'histoire. Il s'agissait essentiellement d'orphelins dont les parents avaient été massacrés, soit par les Espagnols, soit par les Portugais. Il y a un doute sur leur nombre, il y a un doute sur leur âge. Il semble qu'ils étaient en fait un peu plus âgés, ce que laissent entendre certaines sources qui affirment que sur les deux mille déportés, six cents environ survécurent mais, ce qui ne fait aucun doute, c'est que l'élément juif est une des composantes importantes du premier peuplement de l'île.

Après la déportation...

Que se passa-t-il après la déportation ? Comme le disent les sources, il n'y a pas de doute : là plupart moururent. Mais deux cents ans après, l'Inquisition de Lisbonne était encore très préoccupée par la présence de coutumes juives sur ces îles. Au début, ils se sont mariés entre eux ; c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on pense que les enfants étaient sans doute plus âgés car, s'ils avaient été aussi jeunes, ils n'auraient pas gardé le souvenir des coutumes juives qui se sont maintenues dans l'île.

Deux cents ans après, un prêtre portugais est allé dans l'île de São Tomé, envoyé par l'Inquisition - selon certaines sources, il s'agissait même d'un évêque -, il arriva là-bas à l'époque de la fête des tabernacles et il rencontra dans les rues de la ville une procession non chrétienne qu'il tenta de stopper. Il décrit qu'il fut alors conspué par les habitants de l'île qui lui demandèrent de laisser les juifs tranquilles. Il y avait donc là-bas une sorte de présence juive. Notre évêque retourna au Portugal très irrité. Plus tard, les descendants des enfants déportés se sont mariés entre eux, puisque jusqu'à nos jours, il y a encore des îliens à la peau blanche !

Les résultats de ce métissage furent l'émergence d'une société créole, avec sa langue et sa culture propres, parmi lesquelles perdurent des restes de coutumes juives !

Les contacts avec le continent africain ne furent jamais interrompus, mais le contact avec le judaïsme officiel disparut complètement, à l'inverse des marranes du Portugal qui, eux, avaient gardé des textes clandestins et purent ainsi conserver des coutumes religieuses. La situation des enfants déportés est entièrement différente. Ils connaissaient mal leurs traditions et probablement ne



furent pas à même de transmettre à leurs descendants beaucoup de traditions de leur foi d'origine.

Pourtant on trouve dans l'île un certain nombre de coutumes juives : le shabbat, l'allumage de bougies, l'isolement de la femme quarante cinq jours après l'accouchement, au terme duquel elle doit prendre un bain. Il existe au nord du Portugal une coutume semblable. L'influence juive dans ce domaine est donc indiscutable. Pendant ces quarante cinq jours, comme chez les marranes au Portugal, la femme est confinée dans sa maison.

On trouve aussi des coutumes funéraires qui ressemblent aux coutumes juives. Le mort est enterré le jour qui suit le décès et la famille se rassemble durant sept jours dans une hutte appelée «kispa». La nuit du septième jour, la famille donne un repas en mémoire du mort, comme les années suivantes lors de l'anniversaire du décès.

D'étranges coutumes, proches de celles des juifs

Les marranes de Tras Os Monte, au Portugal, ont le même genre de coutumes. On en retrouve aussi de semblables à Curaçao et dans certaines régions du Mexique où ont émigré des marranes du Portugal.

Les populations de São Tomé ont aussi intégré des coutumes africaines et il est parfois difficile de faire la différence entre les différentes strates et faire la part de ce qui revient à la culture juive. Notons aussi l'importance chez les îliens du chiffre 7, la coutume de placer sur les portes des ingrédients divers pour protéger la maison des maladies et mauvais esprits, parfois aussi de placer du sang sur les linteaux des portes ; ces coutumes pourraient être en relation avec les mezuzot bibliques, ou le rite de Pâque au cours duquel les Israélites furent sauvés de l'enfer de la mort par le sang de l'agneau pascal, placé sur les portes de leurs maisons.

Mais en Afrique aussi, le chiffre 7 représente la plénitude de l'être humain. Ce qui est certain, c'est que la culture juive est la plus ancienne de l'île.

Cette similitude avec les coutumes marranes viendrait, selon J-P Ben Saïd, d'une autre strate plus récente, quand des commerçants et des colons juifs sont venus s'installer dans les colonies portugaises. Ces coutumes ont été alors répandues au sein du cercle familial. Actuellement, sur

les deux îles, il y a environ 130 à 135000 habitants. A Príncipe, il n'y en a que 6000, où autant que l'on sache, il n'y a pas eu d'enfants juifs débarqués.

C'est en 1975 que les îles sont devenues indépendantes. Elles ont d'abord opté pour le communisme et dix ans après, ont changé d'attitude. Jusqu'en 1988-1989, le pays était une petite Albanie. Quand le bloc de l'Est s'est délité, il y a eu une réelle constitution ouverte et libérale avec les premières élections démocratiques multi-partis, qui ont porté au pouvoir l'actuel président Michael Y. Trovoada.

C'est alors que Monsieur Moshé Liba, ambassadeur d'Israël au Cameroun, Gabon, Guinée et São Tomé est venu dans l'île, depuis sa chancellerie située au Cameroun, présenter ses lettres de créances.

Le gouvernement israélien s'intéresse au problème...

Certains intellectuels autochtones savaient qu'il y avait eu une présence juive dans l'île à différentes époques et en ont parlé avec le Docteur Liba. Le président lui-même lui a affirmé qu'une telle présence juive existait dans le pays et qu'il existait des gens qui, jusqu'à ce jour, se considéraient comme juifs. Intrigué, le Docteur Liba entreprit d'étudier le problème de plus près. C'est lui qui fit venir Madame Naomi Hazan, membre de la



L'heure du puisage pour les femmes dans un village d'une des îles

Knesset qui a eu la surprise de rencontrer des gens qui s'affirmaient descendants de juifs. C'est à la suite de cette visite que fut lancée l'idée du colloque. Dans l'île, des gens sont donc conscients d'avoir du sang juif dans leurs origines, mais n'en savent pas forcément plus et n'ont pas de relation avec le reste du monde juif. Ils ont des coutumes telles que l'allumage des bougies de shabbat... A l'époque de Pâque, ils font des gâteaux, ils mettent la main au chambranle de la porte quand ils entrent dans une maison comme le font les juifs quand il y a une mezuzah. Certains ne mangent pas de fruits de mer et certains poissons, d'autres ne consomment pas de porc pendant la fin de la semaine, alors que le porc est un des produits locaux essentiels. Ce sont toutes ces choses qui ont intrigué les observateurs.

On sait, en outre, que des juifs marocains sont arrivés il y a environ un siècle. C'étaient des commerçants venant de la région de Mogador qui avaient transité par le Cap Vert. Il reste deux tombes de ces marchands dans le cimetière principal de São Tomé avec des inscriptions hébraïques. Ce sont donc des gens qui sont venus ici en s'affirmant entièrement juifs. Beaucoup d'insulaires par contre, ont des noms juifs tels que Garcia, Levi, Coronel. Gloria Mound affirme avoir rencontré un jeune universitaire portugais, lui-même descendant d'une famille de marranes, et qui avait comme étudiante à São Tomé une jeune fille entièrement noire qui se considérait comme juive car, a-t-elle déclaré, son grand-père l'était. Il gardait le shabbat et allumait les bougies. Le colloque a aussi montré que certains juifs brésiliens marranes inquiétés par l'Inquisition là-bas, sont venus se réfugier à São Tomé et sont devenus planteurs.

Ces gens ne sont donc pas juifs selon la Halacha (loi juive). Ils sont entièrement métissés. Des familles se retrouvent le vendredi soir.

Des familles vivent encore dans les arbres...

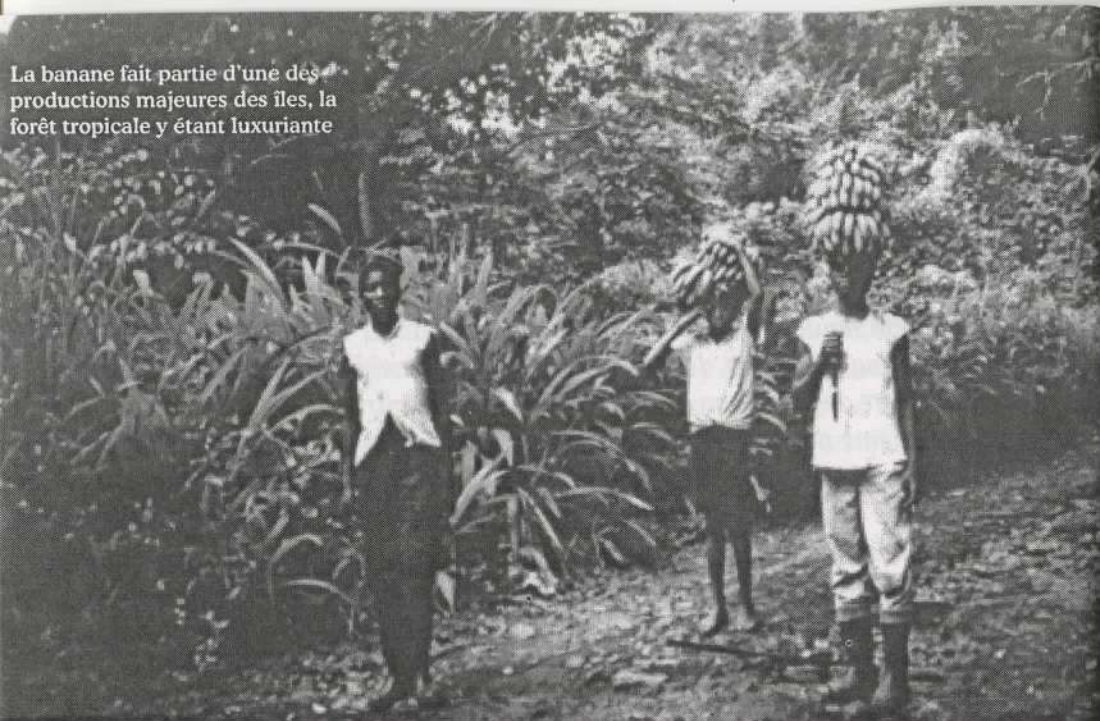
L'île est encore très pauvre. Certaines familles, nous dit Gloria Mound, vivent littéralement dans les arbres où est construite leur maison. Le grand problème c'est qu'il n'y a pas de véritable port. Il faudrait, pour en créer un, des sommes considérables. Mais tout y pousse très vite et très bien. Les îliens ne cultivent pas la terre, c'est pour eux un travail réservé à des esclaves. Quand les Brésiliens au siècle dernier y introduisirent la

culture du cacao, ceux qui le cultivèrent faisaient partie d'une main-d'œuvre importée entre autre du Cap Vert et même de Madère.

«J'ai mangé là-bas les meilleures bananes que j'ai jamais goûtées de ma vie, déclara Gloria Mound. Mais quand nous nous sommes rendus au marché, le Docteur Liba refusa de nous laisser acheter la moindre nourriture. A cause des maladies tropicales, nous ne devons manger que ce que l'on nous servait à l'hôtel. Par contre, j'ai pu voir une maison sur le sol de laquelle était dessinée une étoile de David. Le jour suivant le propriétaire de la maison a objecté qu'on ne la montre pas à des étrangers, car lui-même devait être de descendance juive». Est-ce par peur ? Gloria Mound ne le pense pas ! C'est plutôt par discrétion vis-à-vis des étrangers.

«Nous nous sommes trouvés là-bas, dit-elle, à l'occasion du jour de l'indépendance et nous avons été invités aux cérémonies et à la réception marquant l'événement. C'était incroyable de voir les hommes en costume à queue de pie et chapeau haut de forme et les femmes en robes ultrasophistiquées venues directement de Paris. Pour notre part, nos bagages avaient disparu lors du voyage, et nous n'avions plus rien à nous mettre. Nous n'avions que tee-shirt et espadrilles ! Or, il est impossible de trouver à se vêtir dans les magasins d'habillement de la ville ! D'ailleurs, on demande en général aux touristes de laisser leurs vêtements quand ils quittent l'île ! Par contre, on trouve dans les magasins de nombreux objets faits à partir de carapaces de tortues. Il n'y a là-bas que deux ou trois hôtels. Le nôtre, à quatre étoiles, était excellent. Il était situé dans la montagne et on nous y servait une excellente nourriture ! Jamais nous n'aurions pu imaginer qu'il y avait des gens qui vivaient là, dans des conditions aussi primitives. Un chercheur hollandais, que j'ai rencontré là-bas, me disait qu'il n'était jamais venu dans l'île sans en repartir malade ! Ce qui fut aussi mon cas ! Le climat est très insalubre ! Le grand danger est la malaria ; c'est pourquoi le Docteur Liba nous a conseillé de ne pas acheter de tissus locaux qui sont lavés dans des rivières infestées de malaria. Le standard moral des habitants de l'île est très bas, aussi le nombre des naissances illégitimes rend difficile les recherches sur les filiations, en ce qui concerne l'ascendance juive. Bien que l'île soit officiellement catholique, l'implantation de cette religion y semble très superficielle».

La banane fait partie d'une des productions majeures des îles, la forêt tropicale y étant luxuriante



Le retour en Israël n'est pas pour demain !

Y a-t-il chez ces gens un désir de renouer avec le judaïsme et Israël ?

Gloria Mound répond que ce serait bien sûr le désir de la majorité des habitants de São Tomé que d'aller vivre en Israël mais pour d'autres motivations : parce que là-bas le niveau de vie plus élevé permettrait de vivre mieux que chez eux ! Tant et si bien qu'actuellement, du côté du gouvernement israélien, la question ne se pose même pas. Mais plus tard qui sait ?

São Tomé est aussi touchée par l'esclavage, trafic dans lequel malheureusement, ont trempé des juifs !

«Je me suis rendue dans une ancienne plantation juive, déclara Gloria Mound, encore aujourd'hui, c'était insupportable. Bien qu'elle ne soit plus tenue par des juifs, je me suis enfuie de dégoût quand j'ai vu les conditions de travail auxquelles étaient soumis ces pauvres gens. Ils sont en principe libres mais leur condition, en fait, est celle de véritables esclaves ! Je crois que des animaux sont mieux traités que ne l'étaient ces gens qui

vivaient dans de véritables écuries, tandis que le planteur nous recevait dans un salon magnifique. Il semble toutefois, notamment depuis le communisme, que le gouvernement veuille prendre les choses en main. On leur a, par exemple, imposé la création d'un hôpital, ce qui est quand même un progrès.

L'essentiel des conclusions du colloque concernait la reconnaissance unanime de la présence juive parmi le premier peuplement de l'île, même si cela s'est plus ou moins délité par la suite avec le temps ! Une deuxième influence juive a été le fait des marchands juifs marocains au siècle dernier, et de juifs ou marranes portugais qui ont contribué pour une bonne part au développement du pays. Cette influence juive est passée dans une bonne partie de la population générale du pays, bien que ce ne soit pas systématique.

Jean-Pierre Ben Saïd a découvert São Tomé il y a dix ans, et est tombé amoureux du pays. Rapidement, il a entendu parler de l'histoire des enfants juifs, ce qui, en tant que juif, a décuplé son intérêt pour ce pays. Quand il est arrivé à la conviction que ces traditions étaient fondées sur des faits historiques indiscutables, il n'a eu de cesse de diffuser l'histoire de ce drame, afin qu'il soit réintégré dans l'histoire du peuple juif en général.

Plus tard, il fit la connaissance du Docteur Liba, de sorte que, quand ce dernier lui fit part de son projet de colloque, il lui apporta immédiatement son soutien. En tant qu'agent de voyage, J-P Ben Saïd se souvient avec émotion de l'ouverture du colloque. L'autocar transportant les participants s'est arrêté près du palais présidentiel pour une courte cérémonie du souvenir. En effet, à cet endroit, selon la tradition, auraient été enterrés les enfants déportés et morts durant la première année de leur exil. Bientôt dans ce même lieu, avec l'accord des autorités civiles et religieuses, sera élevé un monument commémoratif représentant les caravelles de l'époque, avec un petit texte qui retracera brièvement l'histoire de la tragédie. C'est, dit J-P Ben Saïd, un devoir de mémoire que nous devons à ces enfants. Comment ne pas évoquer, après Samuel Usque, le texte de Jérémie 31 v 15 à 18, «Après ce temps de tribulation d'Israël, voici venir le temps de sa consolation !»

SÃO TOMÉ ET PRÍNCIPE

Quelques chiffres :

- Superficie : 1 000 km²
- Population : 133 000
- Langue : Portugais
- Croissance démographique : 2,62%
(France : 0,44 %)
- Mortalité infantile : 34,94 pour mille
(France : 7 pour mille)

Les îles de São Tomé et Príncipe situées à environ 430 km des côtes d'Afrique occidentale sont essentiellement des îles volcaniques, dont les montagnes culminent à plus de 2 015 mètres.

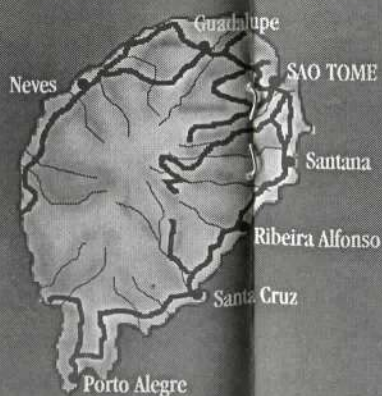
São Tomé représente approximativement 85 % des terres et abrite les quatre-cinquième de la population.



PRÍNCIPE



SÃO TOMÉ



La pêche (thon, requin, crevette) est une industrie importante. Cependant l'économie dépend essentiellement du cacao, qui représente 80 % des exportations.



Le palais présidentiel de São Tomé

Bénéficiant de paysages magnifiques, les îles de São Tomé et Príncipe attirent de plus en plus de touristes



Des juifs en Afrique noire ?



Y a-t-il eu une présence juive en Afrique noire ? Question insolite qui a commencé à se poser en 1984 lors de la première arrivée en Israël des falashas d'Ethiopie.

Dans le courant de l'histoire, des pans entiers du peuple juif ont disparu à la

suite de guerres, des exils, des conversions, de l'assimilation. Pourtant à la fin de ce siècle, qui a vu l'extermination d'un tiers du peuple juif dans la Shoa hitlérienne mais aussi la résurrection de l'Etat d'Israël, voilà que resurgissent des communautés entières de juifs que l'on croyait disparues, ou dont on ignorait complètement l'existence comme à São Tomé. On redécouvre de telles communautés en Amérique du sud et au Brésil, au Mexique et dans le sud des Etats-Unis, mais aussi en Afrique noire..

Les prophètes avaient annoncé que la diaspora serait mondiale. Le sidour, livre de prières juif, demande donc à Dieu chaque jour de ramener les captifs du peuple des quatre extrémités de la terre.

Racines juives en Afrique

La présence juive en Afrique occidentale et méridionale remonterait peut-être déjà à l'époque biblique. Des textes évoquent une telle présence dans le pays de Kush : l'Ethiopie. A l'époque de Salomon, le royaume d'Israël avait des relations avec l'Afrique, selon le témoignage même des Ecritures, et certains historiens pensent que le pays d'Ophir, d'où les marins de Salomon ramenaient de l'or, des animaux exotiques, notamment des singes, pourrait être l'Ouganda.

On sait que les marins phéniciens de l'époque, qui étaient associés à ceux de Salomon, commerçaient avec la côte occidentale de l'Afrique et avaient établi des comptoirs au Sénégal. Les Carthaginois avaient atteint la Mauritanie.

La chute du royaume de Juda, en 587 avant Jésus-Christ, entraîna aussi des migrations de juifs en Egypte et en Afrique du nord. Certains groupes nomades juifs ont entrepris de traverser le Sahara en direction de l'Afrique noire.

La présence juive dans ces régions commence à être significative dès les deuxième et troisième siècles de l'ère chrétienne, notamment sur la côte ouest de l'Afrique, chez les Limba et Bantous d'Afrique du sud. Aujourd'hui encore dans cette région, la tribu des Limba affirme avoir des origines juives. On a retrouvé dans une synagogue du Caire des documents datant de la Renaissance qui évoquent la présence de communautés juives au sud des montagnes de l'Atlas.

Des sources juives, arabes et chrétiennes de la même époque, parlent de l'existence de tribus se réclamant du judaïsme en Mauritanie, au Sénégal, au Soudan

occidental, Nigeria et Ghana. Un historien du nom d'Ibn Khaldun, qui vivait au XIII^{ème} siècle, autorité respectée en matière d'histoire, en parle, ainsi que le fameux géographe Al Idusi, né en Espagne au XIII^{ème} siècle également, qui signale aussi l'existence de juifs au Soudan occidental.

Au XVI^{ème} siècle, Léon Africanus, un musulman espagnol, qui avait été élevé par une esclave juive de laquelle il avait appris l'hébreu, signale la présence de juifs en Afrique occidentale qu'il avait découverte dans ses voyages.

Mais aujourd'hui encore, on peut retrouver de semblables indices conservés avec des traditions juives dans certaines peuplades. On signale aussi des références à des ancêtres bibliques, des noms de localités, des cérémonies et des traces de rites juifs qui témoignent que le souvenir d'un certain passé juif s'est conservé jusqu'à nos jours.

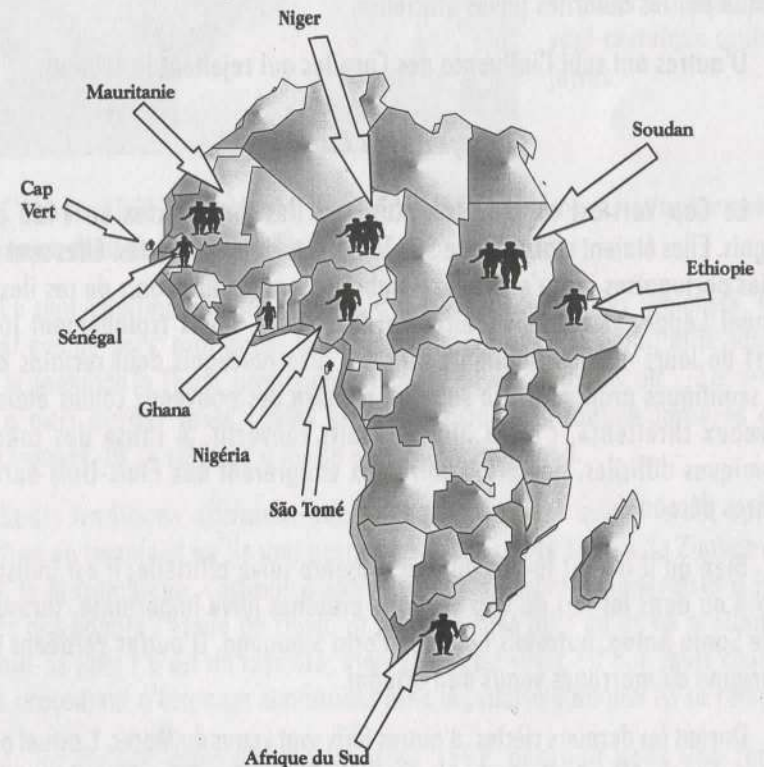
Le président de l'assemblée nationale du Niger, M Bubu Hama, spécialiste de l'histoire africaine, évoque lui-même l'existence d'une reine juive des Touaregs et confirme l'existence d'ancêtres juifs dans certaines généalogies locales chez les Touaregs et les Hama.

En 1976, le président Senghor lui-même, qui recevait Shimon Pérès, lui affirma qu'il avait des ancêtres juifs, ce que Shimon Pérès eut beaucoup de mal à croire ! Pourtant, les historiens confirment l'existence de tribus juives appelées Beneï Israël, dans les royaumes Walak et Mandingues au Sénégal, qui existent là-bas depuis le Moyen Age et se sont maintenues jusqu'au XVIII^{ème} siècle quand ils furent contraints de se convertir à l'Islam. Certains se prétendent descendants de la tribu de Dan, spécialisée dans le travail de l'or et des métaux.

Il semble qu'en Afrique noire, les juifs soient venus d'Afrique du nord et d'Espagne. D'autres sont venus d'Ethiopie, c'est le cas à Bamako Agadez, parmi les Peuls et les Ibadiya. Il y eut aussi des marchands juifs qui installèrent des comptoirs au Ghana. Sous leur influence, un certain nombre de familles nobles du pays se convertirent au judaïsme, notamment la famille royale en sorte que durant deux siècles, le Ghana qui s'étendait alors jusqu'au Soudan occidental, fut dirigé par des rois juifs !

Au Sénégal, les juifs étaient dépositaires de la tradition du travail du métal et de l'orfèvrerie. Leur influence était surtout grande dans l'ancienne province de Juddala.

Les populations juives en Afrique noire



Cette présence juive en Afrique noire est bien attestée lors des grandes découvertes effectuées par les Portugais et les arabes. Petit à petit, la plupart de ces communautés disparurent parce qu'elles étaient isolées et aussi à cause de mariages mixtes, tandis que d'autres étaient contraintes à des conversions forcées à l'Islam, ou bien encore parce qu'elles étaient simplement massacrées.

L'histoire de ces groupes apparaît comme très complexe. Mais ce qui est sûr c'est que l'on a commencé aujourd'hui à retrouver des traces de cette présence juive, souvent abâtardie, de sorte que l'identité juive de ceux qui s'en réclament n'est pas recevable par les autorités juives officielles.

D'autres ont subi l'influence des Caraïtes qui rejettent le Talmud.

Les juifs du Cap Vert

Le Cap Vert est composé de plusieurs îles découvertes en 1463 par les Portugais. Elles étaient alors comme São Tomé, totalement désertes. Elles sont restées colonies portugaises jusqu'en 1975. Nombreux sont les habitants de ces îles qui se nomment Loppez, Mendes, Pereira, Cardozo, Levy, noms typiquement juifs. La plupart de leurs 400000 habitants sont des afro-portugais dont certains ont des traits sémitiques prononcés. On sait que nombre des nouveaux colons étaient des «nouveaux chrétiens», c'est à dire des juifs convertis. A cause des conditions économiques difficiles, nombre d'entre eux émigrèrent aux Etats-Unis durant les dernières décennies.

Bien qu'il n'y ait là-bas aucune présence juive officielle, il est indiscutable qu'il y a eu dans les îles du Cap Vert une présence juive importante, surtout dans l'île de Santo Antao, autrefois nommée Porto Sinagoga. D'autres Verdéens tracent leur origine de marranes venus du Portugal.

Durant les derniers siècles, d'autres juifs sont venus du Maroc. L'actuel premier ministre, Carols Alberto Vahimon de Carvalho Vaiga, est lui-même descendant de juifs ! Son frère José Thomes Vaiga a visité Israël il y a peu !

Après les accords d'Oslo, les juifs du Cap Vert ont commencé à revendiquer ouvertement leur identité juive. Un comité d'amitié Israël-Cap Vert a été créé dont le but est la restauration d'une présence juive officielle dans l'île.



Les Balimba sont-ils juifs ?

Ils sont entre 100 et 150000 vivant en Afrique du sud. Ils se disent descendants des Israélites et, jusqu'à ce jour, conservent certaines coutumes juives.

C'est en 1850 que des missionnaires les ont découverts, notamment le missionnaire écossais Robert Moffat.

Le mot «Balimba» signifie «ceux qui refusent les choses impures». Ils ne mangent pas de porc, pratiquent la circoncision, égorgent le bétail et le saignent comme le demande la Thora, pratiquent un lavage rituel des mains, etc.... Les femmes vivent à part durant leurs règles et sont considérées comme impures après l'accouchement. Ils se réfèrent à Moïse et non à Mohammed.

Leurs traditions affirment que leurs ancêtres ont quitté Israël après la destruction du temple et qu'ils sont partis vers le sud par le Yémen, le Zimbabwe, le Malawi, le Mozambique. Certains d'entre eux commencent à s'intéresser à Israël. D'autres ont adopté l'étoile de David et d'autres rites juifs qu'ils ne pratiquaient plus. Sont-ils juifs ? C'est un mystère, mais ce qui est sûr, c'est que leurs coutumes tribales présentent d'étranges similitudes avec le judaïsme auquel ils se réfèrent.

Tudor Parfill, dans un livre écrit en 1992, penchait pour une réponse affirmative à cette question. En effet, une étude génétique indique chez ces gens une origine sémitique conforme à leur propre tradition.

Une tribu perdue au Nigeria ?

En 1986, Michael Asher, lui-même juif, traversa le Sahara avec sa femme, à

dos de chameau. C'est alors qu'il rencontra une tribu juive, les Iddao Ishaak, vivant dans les vallées d'Asahorei.

Il rencontra les chefs de la tribu qui avaient des allures franchement rébarbatives et menaçantes, mais son guide le rassura en disant : «N'aie pas peur, ce ne sont pas des Touaregs, mais des juifs !. Ils ont beaucoup de chameaux et sont paisibles !». Il fut invité par eux sous leurs tentes et ses hôtes lui firent part d'une terrible sécheresse qui avait affecté la région en 1985 en concluant : «C'est Dieu qui nous a sauvés».

Ainsi, un peu partout dans le monde, des hommes et des femmes ont souffert durant des siècles à cause de leur identité juive, attendant le jour où le Tout-Puissant les délivrerait et les ramènerait dans la patrie ancestrale. Pour survivre, certains ont dû cacher leur identité juive. Ils se sont maintenus dans les régions les plus insolites, comme au coeur même de l'Afrique. Or, le temps attendu est arrivé. Non seulement, ils peuvent maintenant à peu près partout revendiquer une identité juive, dissimulée jusqu'alors, mais aussi dans le même temps, renaît l'Etat juif qui rend pensable à plus ou moins court terme, un retour vers le pays promis. Comme le disait le psalmiste : «Que les rachetés de l'Eternel, ceux qu'il a rachetés de la main de l'adversaire le disent, ceux qu'il a rachetés, rassemblés de tous les pays de l'est, de l'ouest, du nord et de la mer (le sud), car sa miséricorde dure à toujours !» (Psaume 107 v 2-3).



Paysage du désert du Sahara



«Triomphe
stérile,
toi qui n'as pas enfanté !»

Nous vivons un temps de miracles où les signes du retour du Messie se multiplient. Il faut être aveugle pour ne pas le voir ! Depuis déjà plusieurs décennies le grand Shofar (corne de bélier) qui, selon Esaïe 27 v 13, doit sonner le rassemblement final des exilés d'Israël et annonce le grand jugement de la fin, retentit : «Soyez attentifs au son du Shofar» disait le prophète.

Dans les années 60, un écrivain israélien du nom de Saïl Frielandier écrivit un livre qui fit quelque bruit dans le monde juif. Il portait ce titre un peu provocateur «Fin du peuple juif?».

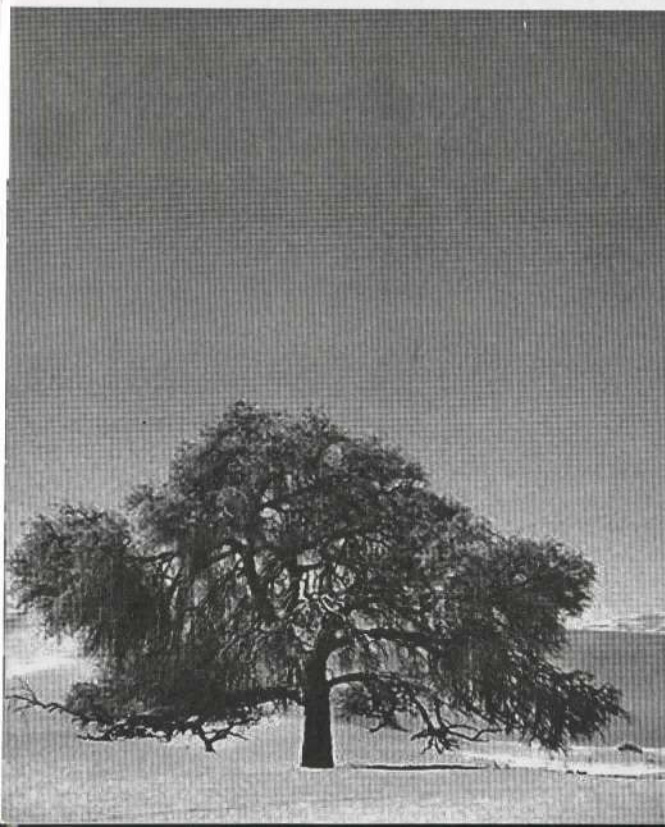
L'auteur analysait le fait que le nombre des juifs dans le monde allait en s'amenuisant dangereusement. La Shoa hitlérienne, dans laquelle un tiers du peuple juif avait disparu, lui semblait avoir porté à Israël un coup fatal. Il y avait à cette époque un peu plus de deux millions de juifs

en Israël dont beaucoup quittaient le pays atteint, dans ces années qui précédaient la guerre des six jours, par une récession économique appelée en hébreu «Mitun». Dans la diaspora, le peuple juif avait tendance à disparaître par assimilation et mariages mixtes. Aussi Saül Frielandier en concluait qu'il fallait s'attendre à une disparition du peuple juif en l'espace de quelques décennies et que même la renaissance de l'Etat d'Israël ne suffirait pas à l'enrayer !

Mais Dieu avait son plan ! Quatre décennies après Saül Frielandier, ses «prophéties» se sont révélées fausses ! Aujourd'hui Israël est confronté au problème inverse : partout dans le monde resurgissent des communautés nombreuses que l'on croyait perdues et oubliées de sorte que même les autorités israéliennes sont prises de vertige à la pensée de ce qui pourrait se passer si un jour tous ces gens s'avisent de vouloir revenir dans le pays promis ! Alors, comme le disait le prophète Zacharie au chapitre 10 v 10, et même ainsi l'espace ne leur suffira pas ! Déjà la population d'Israël atteint six millions d'habitants.

1985 : le retour de la tribu de Dan

Dès 1985, le monde entier fut frappé par la redécouverte en Ethiopie d'une des dix tribus perdues, celle de Dan et soudain on se rendit compte que depuis des siècles, vivaient dans ces régions reculées «au-delà des fleuves de l'Ethiopie» comme le disait le prophète Sophonie, des populations descendant en droite ligne du peuple d'Israël. Depuis



cette époque, la plupart d'entre elles sont revenues dans la terre d'Israël. (Sophonie 3 v 10).

A peu près en même temps, on retrouvait dans la région de Tras Os Montes au Portugal, des juifs secrets qui s'y étaient maintenus malgré l'Inquisition et qui pensaient être les derniers juifs existant dans le monde. Ils ont, depuis, renoué avec le monde juif et Israël. Un peu partout les ossements desséchés de la maison d'Israël se mettent en mouvement. Déjà quelques «Chuetas» de Majorque sont revenus sur la terre ancestrale, d'autres sont revenus du Pérou et du Brésil où l'on ignorait jusqu'à leur existence ! Avant-garde de communautés qui comptent des centaines de milliers de juifs secrets et qui commencent, comme le disait le prophète Jérémie, à s'enquérir «des chemins de Sion».

Il y a quelques années, également, le rabbin Avihail de l'organisation «Amishav» (mon peuple revient) redécouvrit de façon certaine, que des millions d'hommes et de femmes habitant dans divers pays d'Extrême Orient appartiennent aux dix tribus perdues, de sorte que, partout dans le monde, il y a un «mouvement» qui montre que les fils d'Israël sont infiniment plus nombreux que ce que l'on pensait et que la prophétie d'Esaië 11 v 11 est en train de s'accomplir.

De la même manière, l'antique promesse faite par Dieu à Abraham, prend un relief nouveau : «Ta postérité sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est au bord de la mer» (Genèse 15 v 5).

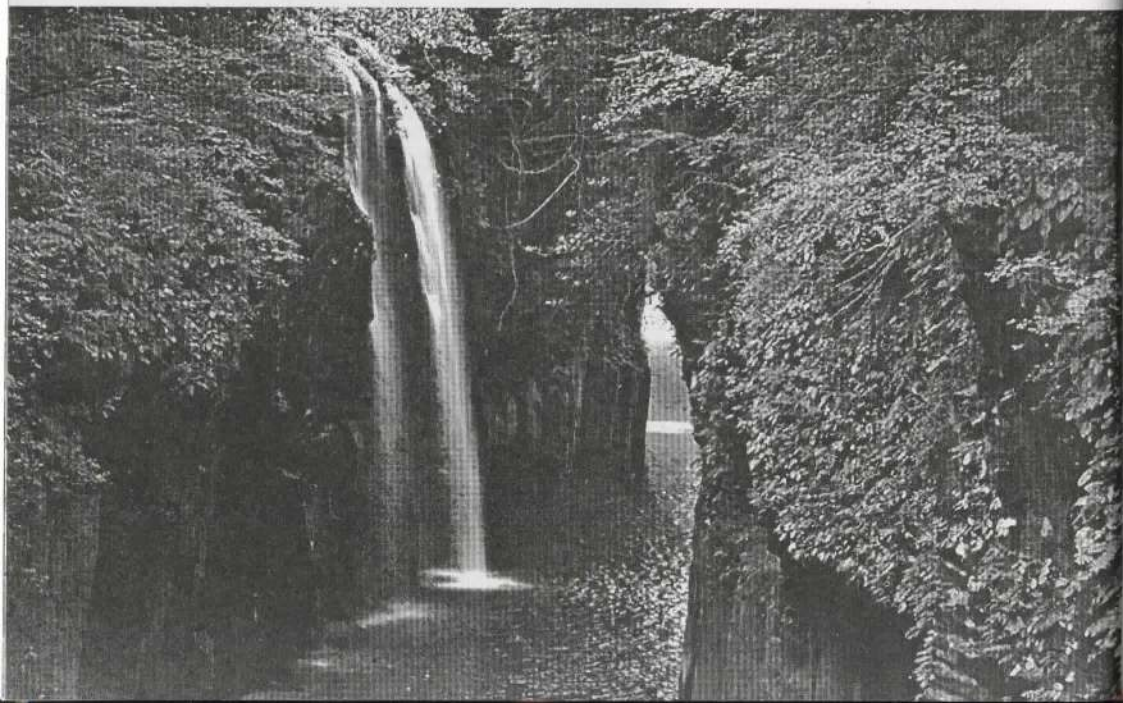
«Comme les étoiles du ciel..»

Un journaliste israélien nous racontait comment, lorsque la découverte des dix tribus perdues fut portée à la connaissance du grand public, le ministre de l'absorption de l'époque, pourtant homme de gauche et donc ayant en principe une vision d'aide au tiers-monde, avait affirmé à la télévision israélienne, «qu'Israël ne pouvait accueillir ces gens !» «Je comprenai, déclara ce journaliste que, bien qu'athée, le ministre en question venait de réaliser qu'il y avait dans la redécouverte de tous ces juifs un signe messianique auquel il s'opposait au nom de son idéologie laïque, car si vraiment on était en présence d'un miracle, si vraiment la

Bible était vraie et si Israël était bien le peuple élu de Dieu, c'était toute son idéologie visant à faire d'Israël un état comme les autres, qui s'effondrait.»

Oui, même en Israël, l'étendue des miracles de notre temps fait peur ! Qu'attendre donc de la part de nos propres nations ? Mais même chez de nombreux croyants, qui nient la réalité de ces miracles, n'y a-t-il pas une volonté de se voiler la face pour ne pas voir la réalité ?

Or, les événements que nous relatons brièvement dans ce numéro et tous ceux qui lui ressemblent confirment une autre parole de l'Écriture. Dans maints passages, la Bible présente Sion désolée sous l'image d'une mère privée d'enfants (Jérémie 31 v 15-18) : par exemple celui où Rachel, la mère des douleurs d'Israël, pleure ses enfants disparus (voir aussi Esaïe 54 v 1). Cette description correspond bien à l'Etat d'Israël au lendemain de la Shoa au moment où l'on commençait à parler avec la «solution finale» de la «fin du peuple juif». Et voilà qu'apparaissent soudain des millions de fils d'Israël qui, sans être juifs selon la loi rabbinique, sont toutefois des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui veulent redevenir Israélites à part entière et s'identifier au peuple élu jusqu'à revenir dans le pays promis.



Les dernières pièces du grand puzzle

Comment ne pas voir là l'accomplissement d'antiques prophéties telles qu'Esaïe 49 v 18-21 : «Ces fils, dont tu fus privée, répèteront à tes oreilles, l'espace est trop étroit pour moi, fais-moi de la place pour que je puisse m'établir. Tu diras alors en ton coeur : qui me les a enfantés ? Car j'étais privée d'enfants, j'étais stérile, déportée, répudiée : qui les a élevés ? J'étais seule et ceux-ci d'où viennent-ils ?» Ou Esaïe 54 v 1-3 : «Triomphe stérile, toi qui n'as pas enfanté ! Eclate en cris de triomphe et jubile, toi qui n'as pas connu les douleurs ! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui est mariée, dit l'Éternel. Elargis l'espace de ta tente, qu'on déploie les toiles de tes demeures : ne les ménage pas ! Allonge tes cordages et affermis tes piquets ! Car tu te répandras à droite et à gauche ; ta descendance prendra possession des nations et peuplera des villes désolées». Esaïe 60 v 22, 61 v 9, etc..

Enfin, puisque le peuple d'Israël devait être rassemblé de toutes les nations qui sont sous le ciel, il fallait qu'il soit dispersé dans le monde entier. Ainsi les juifs furent parmi les premiers à émigrer dans le nouveau monde, en Amérique du nord et en Amérique du sud. La redécouverte d'une présence juive en Afrique noire est une des dernières pièces du puzzle, puisque le rabbin Avihail a redécouvert des juifs en Asie du sud et dans le sub-continent indien, la Chine et même le Japon. L'Afrique noire était la seule région où apparemment il n'y avait rien. Ainsi la chose surprenante est que l'on sait maintenant qu'il y a des juifs là où l'on n'aurait jamais pensé en trouver.

Mon ami journaliste avait raison, il s'agit bien d'un signe messianique auquel il convient de prêter toute son attention !

**Nous signalons à nos lecteurs de Belgique
que notre correspondant a changé,
ainsi que le numéro du compte bancaire.
(voir en 2ème page)**

Quelques nouvelles d'Israël

◆ «Opération cigare»

Récemment le journal londonien «The Sunday Telegraph» a révélé que le numéro un cubain avait donné son accord à 400 juifs pour émigrer vers Israël et projetait le retour des autres d'ici l'an 2000.

D'aucuns disent que celui-ci ouvre les frontières vers Jérusalem dans le but d'améliorer ses relations avec les Etats-Unis. Toujours est-il que, depuis ces cinq dernières années, chaque mois des juifs quittent Cuba pour Israël et, à l'Agence Juive de Jérusalem, on se renseigne sur leur nombre de temps en temps en demandant : «Combien de «cigares» sont revenus de Cuba le mois dernier ?» Ainsi 420 juifs ont quitté Cuba via le Canada, l'Espagne ou la France et 200 sont «en route».

Pour certains, les filières sont onéreuses (jusqu'à 150 dollars, soit quinze fois le salaire mensuel moyen sur l'île !).

Arrivés en Israël, les émigrants sont accueillis au Centre d'Absorption Barnéa d'Ashkelon où ils reçoivent durant quelques mois une éducation juive. Leurs conditions de vie à Ashkelon sont précaires et provisoires mais, pour tous, ce mode de vie et ces réalités n'étaient même pas envisageables à Cuba : «Aller où l'on veut, acheter et dire ce que l'on veut...»

Dans le Kéren n° 33, nous mentionnions le statut particulier des 1500 juifs résidant à Cuba, faveur due essentiellement à Fidel Castro. La relative liberté retrouvée en 1990 leur permet de transmettre à nouveau la foi juive et trois synagogues (orthodoxe, sépharade et conservatrice) ont été ouvertes depuis.

◆ EL AL : «Vers les cieux...» (Expression tirée du livre d'Osée)

Le récent ouvrage, sur l'histoire de la compagnie d'aviation israélienne, relate en outre de nombreux événements exceptionnels qui en marquèrent les cinquante années d'activités.

Marvin Goldman, passionné d'aviation, décrit dans son livre «El Al, une étoile au ciel», le vol d'un avion ayant pour but de ramener en Israël le président Weizman et sa femme, en septembre 1948 et pour cause, ce fut le premier vol d'un avion de la compagnie nouvellement créée : El Al.

Les vols réguliers débutèrent avec un seul DC-4 en juillet 1949 en direction de Paris.

Avec un essor modeste et beaucoup d'oppositions, la compagnie a perduré et possède actuellement une solide réputation de sécurité.

El Al symbolise aussi les exploits tels que l'opération «Tapis Volant» (juin 1949-1950) durant laquelle 7000 juifs yéménites furent ramenés en Israël ; l'opération «Ezra et Néhémie» de mai 1950 à août 1951, où 113000 juifs irakiens purent regagner Israël. De nombreux vols permirent ensuite aux juifs d'Europe et d'Inde de monter en Israël à leur tour.

Au cours des années 1984-85, puis en 1991, les opérations «Moïse» et «Salomon» utilisèrent aussi les avions d'El Al pour ramener les juifs éthiopiens (Falashas).

La compagnie aérienne connut aussi une vague de détournements et d'attaques de la part de terroristes palestiniens comme en 1968 (Rome et Athènes), 1969 (Zurich) et 1970 (Munich).

Depuis 1982, aucun vol officiel n'est autorisé le shabbat ni pendant les fêtes juives.

VOYAGE EN ISRAËL

DU 2 AU 16 AVRIL 2000

Voyage très complet de tout le pays du nord au sud (jusqu'au Sinai) avec une grande variété de rencontres des habitants, dont un repas chez les Druzes du Golan, un shabbat chez l'habitant (par groupe de quatre personnes) à Jérusalem, etc...

Tarif (en cours) environ 9500 francs

Programme sur demande à :

Jacques ROGER

Le Maraval

19520 CUBLAC

Tél : 05.55.85.15.25

Fax : 05.55.85.13.62

**Avez-vous pensé à vous réabonner
pour l'année 2000 ?**

L'abonnement pour 2000 (4 numéros) est de :

France : 68 FF Suisse : 18 FS

Belgique : 410 FB Canada : 16 \$

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 25 FF (7 F Suisses) l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord

* **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
«Viens Seigneur du Shabbat»
30. - FF - 8.- FS

13. Face a : Exode du pays du nord (*suite*)
Face b : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soucoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger,
s'adresser à :

**Keren-Israël - 7, route de Plesterven -
56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes**

